Bibliothèque
des
SCIENCES
HUMAINES

L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux

Esquisses de mythologie

par

GEORGES DUMÉZIL

nrf
Éditions Gallimard

Bibliothèque
des Sciences humaines

GEORGES DUMÉZIL

L'OUBLI DE L'HOMME ET L'HONNEUR DES DIEUX

ET AUTRES ESSAIS

Vingt-cinq esquisses de mythologie (51-75)

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1985.*

PRÉFACE

Ce livre a été conçu dans la même perspective que les deux premiers recueils d'*Esquisses*, *Apollon sonore* (1982), *La Courtisane et les seigneurs colorés* (1983) : chacune pose un problème et présente ce qui me paraît être le ou les principaux moyens de solution. Elles ne sont pas toutes poussées au même point. Plusieurs sont rudimentaires, d'autres plus développées et plus nuancées, mais aucune n'approche de son terme et quelques-unes – très peu, j'espère – conduiront peut-être à des impasses. L'expérience montre du moins que ce genre littéraire n'est pas inutile. Le thème de l'*Esquisse* 4 (*Apollon sonore*, pp. 43-50) a intéressé Daniel Dubuisson qui en a tiré d'excellentes réflexions sur ce qu'on pourrait appeler la logique des trois fonctions (*L'Homme*, 93, 1985, pp. 105-121), parallèlement à la rédaction de son grand livre, issu d'une thèse de doctorat, sur le fond mythique du Rāmāyaṇa. Georges Charachidzé a éclairé par l'environnement caucasien, svane notamment, la prière ossète étudiée dans l'*Esquisse* 37 (*La Courtisane* ..., pp. 114-119) et, étendant le problème, il a interprété les groupements de génies invoqués dans d'autres prières – et cela parallèlement à la mise au point de son *Prométhée* grec et caucasien, impatiemment attendu. Il y a lieu d'espérer que l'exégèse de légendes bouddhiques proposée dans les *Esquisses* 26, 27, 28 (*La Courtisane* ..., pp. 17-45) inspirera des recherches plus poussées. Enfin, l'*Esquisse* avant la lettre que constituaient les pages 624-628 de la conclusion de *Mythe et épopée* I, sur les trois « plus vieux héros » des bylines russes, a été richement développée et complétée dans une thèse que M. Frank Dwight Stephens a soutenue en 1984 (en cours de publication). Je sou-

haite donc continuer et je publierai sans doute encore une série de projets qui ne seront, si je ne puis mieux faire, que des « croquis », des « lettres », voire des « billets » de mythologie.

Plusieurs des Esquisses de la première partie du présent livre jalonnent un champ d'études qu'on pourrait résumer sous le titre « dynamisme des trois fonctions ». Ce type d'idéologie, en effet, ne produit pas seulement des cadres de classification, des énumérations, hiérarchisées ou non (*Esq.* 54, 58, 60). Les rapports de force sentis entre les fonctions se manifestent souvent dans des configurations plus complexes impliquant concurrence ou, à l'extrême, conflit et donnant matière, suivant le niveau littéraire de l'œuvre, à un drame ou à une comédie. « Positif » sur un ou deux des trois niveaux fonctionnels, un personnage peut être désastreusement « négatif » ou « insuffisant » sur l'autre ou les deux autres (Adraste, *Esq.* 57). Un symbole magique peut manifester une étroite unité de deux des fonctions, laissant à un autre élément du même ensemble la tâche d'exprimer la fonction restante (Le Palladion, le *sulcus primigenius*, *Esq.* 53). En dehors des questions de solidarité ou de rivalité, les trois fonctions donnent parfois lieu à un jeu plus subtil ; je recommande à cet égard la théologie brittonique qui se lit en filigrane dans le *Mabinogi de Math* (*Esq.* 59), la manière notamment dont elle fait naître les représentants de la fonction guerrière d'une part, le « grand dieu » Lugus d'autre part, à partir des représentants de la fonction souveraine d'une part, de la figure féminine trivalente d'autre part. Enfin il semble que, dans de grands ensembles épiques, lorsque la structure trifonctionnelle constitue un cadre ou un ressort essentiel, les auteurs aient tendance à l'introduire dans des épisodes, majeurs ou mineurs, du même ensemble ; tel est le cas de la guerre et de la ruine de Troie qui se trouvent expliquées par deux motivations différentes, l'une et l'autre trifonctionnelles (*Esq.* 51,52), mais attachées à des princes de générations espacées ; tel est encore le cas du cycle d'Héraclès où plusieurs épisodes, notamment l'épisode final, est trifonctionnel au même titre que la division la plus générale de cette vie héroïque. Tout cela prépare des matériaux pour le « troisième livre » de la *Logique des trois fonctions*, consacré à la dynamique interne du système – après que le « premier livre » en aura étudié les formes stati-

ques et les extensions, et le « second livre » les dépérissements, amputations, déséquilibres, bref la pathologie.

Les trois fonctions ne sont pas, quoi qu'on dise souvent, l'unique objet de ma recherche, pas plus que la machinerie comparative n'en est l'unique instrument. Sur chaque province du monde indo-européen, quantité d'énigmes ou, plus humblement, d'incertitudes particulières subsistent. J'en ai rencontré ou côtoyé à chaque étape de ma démarche et, mettant à profit l'expérience de la pensée mythique acquise sur le domaine principal, j'ai entrepris de les éclairer, fût-ce, comme dans l'*Esquisse* 63, contre une explication trifonctionnelle proposée par d'autres auteurs. Ainsi sont présentées cinq *Esquisses* proprement romaines (61-65), une indienne (66), deux scythiques (67, 68) et quatre iraniennes (69-72). L'intérêt des *Esquisses* 61, 66 et 69-72 déborde cependant la solution qu'elles donnent à des problèmes précis et posent des questions sinon de méthode, du moins de discipline intellectuelle.

La troisième partie introduit dans les *Esquisses* un type d'écrits dont j'ai dû beaucoup user jadis et naguère, mais que je ne pensais pas d'abord y mêler. Dans peu de temps, je ne serai plus là pour rétablir la vérité contre des critiques qui, dirait-on, s'appliquent à défigurer, à ridiculiser mon travail pour se débarrasser plus facilement de résultats qui les gênent dans leurs propres constructions. Le jeu alors s'amplifiera, bien que je sois sûr que de bons esprits feront obstacle à l'opération. Je préfère donc, de mon vivant, donner quelques exemples de cette escrime nécessaire, qui ne m'est d'ailleurs pas désagréable. C'est pourquoi trois *Esquisses* mettent à nu les procédés de discussion d'un germaniste américain (73, 74) et d'un historien italien de Rome (75).

La conclusion reporte le lecteur à sept lustres en arrière. Il trouvera, inchangé, éclairé seulement de quelques notes, le plaidoyer par lequel, en 1949, j'ai terminé *L'Héritage indo-européen à Rome* – bien pauvre héritage en comparaison de ce qu'il est devenu, mais qui déjà rencontrait les mêmes formes d'opposition que celles, toutes récentes, que les *Esquisses* 73-75 examinent. Cette constance de mes adversaires dans ce qu'Émile Meyerson recommandait d'appeler « manque de bonne vo-

lonté » plutôt que « manque de bonne foi » (v. ci-dessous, p. 335) restera comme un des traits caractéristiques de la petite histoire de notre discipline, dans ses débuts, mais sans aucun doute aussi dans ses prochains développements, et jusqu'à la « manuelisation » complète des principaux résultats. Bon courage à mes *contubernales* !

GEORGES DUMÉZIL

Paris, 4 mars 1984.

TRIFUNCTIONALIA

(51 – 60)

MANIBVS STIGI WIKANDERI AMICI
CVIVS INGENIVM
IN COMMVNIBVS STVDIIS
MVLTA CONCEPIT PERFECIT DEFENDIT

La Grèce n'est pas généreuse envers nos dossiers. M. Bernard Sergent a fait un bilan critique des expressions de la structure des trois fonctions, la plupart du temps isolées, en voie de fossilisation, qu'on a proposé d'y reconnaître : c'est peu de chose, comparé aux richesses qu'offrent l'Inde et l'Italie. Raison de plus pour pousser les fouilles là où elles ont été relativement productives et de prospecter d'autres chantiers.

*Le Jugement de Pâris, comme cause mythique de la guerre de Troie, a très tôt attiré l'attention. Mais on n'en a pas bien mesuré le rapport avec le récit de l'*Iliade. *Or il se trouve qu'il en justifie une singularité de composition (*Esq. *51). Cette recherche engage à regarder, de notre point de vue, d'autres légendes de Troie : celle de Laomédon, un autre responsable mythique de sa ruine (*Esq. *52), celle de sa fondation (*Esq. *53), cette dernière appelant une étude sur un autre rapport entre les enceintes et les trois fonctions (*Esq. *54).*

*Le dialogue de Crésus et de Solon a aussi été très tôt analysé selon le schéma trifonctionnel. Mais le péché d'orgueil du roi lydien ne doit pas être détaché de l'ensemble légendaire auquel il appartient : il a des conséquences, qui se développent elles aussi selon les trois fonctions (*Esq. *55).*

*Il a été montré, dès 1956, que le cadre le plus général de la foisonnante geste d'Héraclès était construit sur le thème, bien attesté aussi dans l'Inde, en Scandinavie et ailleurs, des « trois péchés du héros ». Il semble que c'est la même idéologie qui explique l'articulation du récit de sa mort (*Esq. *56).*

Deux autres traditions grecques, l'une épique, l'autre théologi-

*que, s'éclairent dans la même perspective, la première articulant les trois niveaux d'une manière remarquable (*Esq. *57, 58).*

Un texte célèbre de la plus vieille littérature galloise, le Mabinogi *de Math fils de Mathonwy, se découvre être, dans sa première moitié, un original exposé d'une théologie trifonctionnelle (*Esq. *59).*

*Des discussions récemment renouvelées conduisent à regrouper les attestations que les poètes latins du grand siècle fournissent d'une longue survivance de la triade précapitoline ou, plus abstraitement, de la structure des trois fonctions (*Esq. *60).*

51

Homerus uindicatus

(le troisième chant de l'*Iliade*)

Un des services que la « philologie comparée » peut rendre aux « philologies séparées » est de les protéger contre leur propre liberté concernant des « origines », de les orienter vers une décision raisonnée, positive ou négative, qu'un dossier purement grec ou romain ou indien ou scandinave ne peut que laisser dans l'indétermination et par conséquent livre à l'arbitraire. Quant à la matière de Troade, ce service s'est jusqu'à présent réduit à ceci, qui est important : la compétition des trois déesses et le jugement de Pâris prolongent, de façon originale, mais fidèle, un schéma de conte trifonctionnel, bien attesté hors de Grèce, où un choix se propose ou s'impose entre trois objets, ou conduites, ou destins, dont chacun comporte les chances et les risques d'une des fonctions : la puissance souveraine (ou sacrée), la force guerrière et la prospérité (avec tous ses aspects et prolongements). La démonstration, commencée en 1954, a été complétée dans Mythe et épopée *I*[4]*, 1981, pp. 581-585 : « Le choix »).*

*Tant qu'on ne sort pas des limites de la Grèce, tant qu'on ne replace pas ce récit grec dans la collection où il n'est qu'une variante, on peut naturellement penser qu'il a été imaginé par un poète inconnu, en Ionie ou quelque part entre la Thessalie et la Crète, et le considérer comme un ajout secondaire, littéraire, à de plus vieilles traditions sur la ruine de Troie. C'est ainsi qu'on a été amené très tôt, dans le cercle des érudits alexandrins eux-mêmes, à souligner que l'*Iliade *ne contient qu'une seule et brève mention explicite du Jugement, et, en conséquence, à contester l'ancienneté des vers qui la contiennent. Les arguments d'Aristarque, puisqu'il s'agit de lui, ne*

sont pas convaincants. Après Albert Severyns, je les ai discutés dans Mythe et épopée.

*Je me propose ici de montrer que, si l'on admet au contraire qu'Homère, bien qu'il en parlât peu, ou, si l'on suit Aristarque, n'en parlât pas, connaissait la querelle des trois déesses et y voyait, comme la tradition ultérieure, l'origine des malheurs de Troie, plusieurs aspects de l'*Iliade *prennent un intérêt nouveau et, surtout, une singularité de composition, dont les adversaires de l'unité du poème tirent volontiers argument, se justifie pleinement.*

La scène du XXIe chant, à laquelle je viens de faire allusion, n'est qu'un paroxysme. On vérifie aisément que d'un bout à l'autre du poème chacune des trois déesses se présente exactement, dans ses rapports avec les autres, comme elles s'étaient présentées au berger Pâris. Hérè manifeste constamment son rang de *souveraine*, sœur et épouse de Zeus, et Athénè lui est constamment subordonnée, comme le veut l'articulation de la deuxième fonction à la première : Hérè lui donne des missions, des ordres, généralement *guerriers*, qu'elle exécute sans discussion. Leur coalition opère à merveille, mais sur deux niveaux : c'est de haut que Hérè regarde et contrôle la bataille, tandis qu'Athénè s'y mêle, avec le sang-froid d'un spécialiste, animant celui-ci, désarmant celui-là, sauvant tel autre, inspirant des plans et des ruses aux combattants. Dans la seule scène où Hérè descend avec Athénè sur le champ de bataille pour aider les Argiens contre les Troyens que soutient Aphrodite (V 778-863), la différence des comportements est frappante : Hérè, empruntant l'aspect et la voix de Stentor, « aussi forte que cinquante autres réunies », se borne à faire honte à la foule des Grecs ébranlés, alors qu'Athénè s'adresse directement à Diomède, le délivre de son scrupule et, se faisant le cocher de son char, l'entraîne au duel dans lequel il va blesser Arès. L'opposition des rôles a d'ailleurs été mise en formule, avant cet épisode, par Zeus lui-même. Quand Hérè lui a demandé (762-763) :

– « Zeus père, te mettras-tu en colère si, frappant durement Arès, je le fais sortir du combat ? »

Zeus a répondu (765-766) :

> – « Eh bien, pousse donc contre lui Athénè, la déesse du butin, qui, plus que tous, a l'habitude d'approcher de lui les mauvaises douleurs. »

Ainsi Hérè décide et dirige, Athénè, dans le char de combat, exécute.

Quant aux sentiments des deux déesses à l'égard d'Aphrodite, ils se réduisent au mépris et à la haine avec une violence qui assure qu'il s'agit bien d'une querelle personnelle : Hérè injurie, Athénè fait plus : dans le même épisode, pour s'excuser auprès d'elle parce qu'il hésite à attaquer Arès, Diomède lui dit (819-821) :

> – « Tu ne m'as pas permis de combattre face à face avec les autres dieux bienheureux. Seule, si la fille de Zeus, Aphrodite, entrait dans la guerre, je devais la blesser, elle, de mon bronze aigu... »

Il fait allusion à la scène qui précède immédiatement : Aphrodite s'étant jetée dans la bataille pour sauver les Troyens, Diomède, fort du mandat d'Athénè, s'est élancé contre elle (331-333) :

> Il sait, dit Homère, que la déesse est sans force, qu'elle n'est pas de ces déesses qui président à la guerre des hommes, qu'elle n'est ni Athénè ni Enyô destructrice de villes...

Et c'est bien ce que Diomède lui-même lui crie, tandis qu'elle fuit, éperdue, blessée au bras par le bronze sans pitié (348-351) :

> – « Recule, fille de Zeus, quitte le combat et le carnage. N'est-ce pas assez que tu séduises les femmes sans force, et veux-tu, telle que tu es (σύ γε), courir à la guerre ? Je pense que désormais tu frissonneras au seul nom d'une guerre – même lointaine ! »

Mais c'est surtout au début du poème que le jeu des trois fonctions éclate à travers le jeu des trois déesses.

L'*Iliade*, si l'on peut dire, démarre lentement et comporte, jusqu'à la fin du quatrième chant, une succession d'épisodes dont l'ajustement, deux à deux et de chacun à l'ensemble, a donné aux commentateurs l'occasion de quelques-uns de ces

décrets de dislocation, péremptoirement couverts du nom d'évidences. On y a constaté des « maladresses », voire des « inconséquences », et l'on a supposé une pluralité d'auteurs, une liasse de petits poèmes indépendants aux finalités diverses, qui auraient été réunis plus ou moins adroitement par « l'auteur (tardif) de l'*Iliade* » et dont on veut bien attribuer quelques-uns à « Homère ». Or cette longue et multiple introduction du poème se justifie au contraire dans un projet unitaire, si l'on tient compte de l'importance qu'a le jugement de Pâris dans l'économie de la guerre de Troie.

Dans les deux premiers chants, tout, sauf la fin du second – les Catalogues des deux armées –, prépare de façon continue ce qui sera le sujet véritable, limité, du poème : la Colère d'Achille, son origine et ses premiers effets jusqu'à la mort d'Hector. Mais, à l'arrière-plan de la Colère, par-delà les conduites et les sentiments individuels, comment Homère pouvait-il ne pas évoquer la vaste matière dont elle n'est que l'épisode décisif et qui en fait la grandeur humaine : le sort même d'Ilion ? Or ce sort résulte du conflit des trois déesses et, à travers elles, du désaccord des « trois fonctions » dont l'harmonie conditionne la durée des sociétés. En conséquence, après l'introduction étroite qui ouvre la Colère, et suspendant l'action ainsi commencée, Homère en a placé une seconde où il découvre le jeu des déesses, la souveraine et la guerrière d'une part, la voluptueuse d'autre part. Bien entendu, il ne fait pas la théorie des fonctions : pourquoi, poète, prendrait-il l'outil du politique ou du théologien ? Il les met en scène dans le scandale de leur dislocation. Et il les met en scène à deux étages : dans les personnages divins qui les incarnent et dans les personnages humains dont les caractères ou les places dans la société en font les instruments. Les acteurs sont en haut les trois déesses et, sur terre, un souverain, un guerrier, un voluptueux.

C'est Troie, société normale et complète, qui fournit cette triade humaine, dans les personnes du roi Priam, qui n'intervient que dans un acte religieux et par une sorte de présidence désolée des événements ; d'Hector, le chef de guerre reconnu comme tel par les deux armées ; de Pâris, pantin aux mains de sa déesse. Les Grecs sont autre chose : une armée en campagne, non une société ; cette armée ne met donc en valeur, par le

BIBLIOTHÈQUE
DES SCIENCES HUMAINES

Déjà publiés

Raymond Aron,	LES ÉTAPES DE LA PENSÉE SOCIOLOGIQUE
Raymond Aron,	ÉTUDES POLITIQUES
Raymond Aron,	PENSER LA GUERRE, CLAUSEWITZ, I ET II
Marc Augé,	GÉNIE DU PAGANISME
Étienne Balázs,	LA BUREAUCRATIE CÉLESTE
Jean Baudrillard,	L'ÉCHANGE SYMBOLIQUE ET LA MORT
Émile Benveniste,	PROBLÈMES DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, I ET II
Jacques Berque,	L'ÉGYPTE : IMPÉRIALISME ET RÉVOLUTION
Jacques Berque,	LANGAGES ARABES DU PRÉSENT
Roger Caillois,	APPROCHES DE L'IMAGINAIRE
Roger Caillois,	APPROCHES DE LA POÉSIE
Roger Caillois et G.-E. von Grunebaum,	LE RÊVE ET LES SOCIÉTÉS HUMAINES
Geneviève Calame-Griaule,	ETHNOLOGIE ET LANGAGE : LA PAROLE CHEZ LES DOGON
Elias Canetti,	MASSE ET PUISSANCE
Jacqueline Delange,	ARTS ET PEUPLES DE L'AFRIQUE NOIRE
Marcel Detienne,	L'INVENTION DE LA MYTHOLOGIE
Georges Devereux,	ESSAIS D'ETHNOPSYCHIATRIE GÉNÉRALE
Hubert Dreyfus et Paul Rabinow,	MICHEL FOUCAULT. UN PARCOURS PHILOSOPHIQUE
Georges Dumézil,	IDÉES ROMAINES
Georges Dumézil,	MYTHE ET ÉPOPÉE, I, II ET III
Georges Dumézil,	FÊTES ROMAINES D'ÉTÉ ET D'AUTOMNE, *suivi de* DIX QUESTIONS ROMAINES
Georges Dumézil,	LES DIEUX SOUVERAINS DES INDO-EUROPÉENS
Georges Dumézil,	APOLLON SONORE et autres essais
Georges Dumézil,	LA COURTISANE ET LES SEIGNEURS COLORÉS et autres essais
Louis Dumont,	HOMO HIERARCHICUS
Louis Dumont,	HOMO AEQUALIS, I
A. P. Elkin,	LES ABORIGÈNES AUSTRALIENS

E. E. Evans-Pritchard,	LES NUER
E. E. Evans-Pritchard,	SORCELLERIE, ORACLES ET MAGIE CHEZ LES AZANDÉ
Jeanne Favret-Saada,	LES MOTS, LA MORT, LES SORTS
Michel Foucault,	LES MOTS ET LES CHOSES
Michel Foucault,	L'ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR
Pierre Francastel,	LA FIGURE ET LE LIEU
Northrop Frye,	ANATOMIE DE LA CRITIQUE
J. K. Galbraith,	LE NOUVEL ÉTAT INDUSTRIEL (nouvelle édition)
J. K. Galbraith,	LA SCIENCE ÉCONOMIQUE ET L'INTÉRÊT GÉNÉRAL
Marcel Gauchet et Gladys Swain,	LA PRATIQUE DE L'ESPRIT HUMAIN. L'INSTITUTION ASILAIRE ET LA RÉVOLUTION DÉMOCRATIQUE
Clifford C. Geertz,	BALI. Interprétation d'une culture
E. H. Gombrich,	L'ART ET L'ILLUSION
Luc de Heusch,	POURQUOI L'ÉPOUSER ? et autres essais
Gerald Holton,	L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE
Sir Julian Huxley,	LE COMPORTEMENT RITUEL CHEZ L'HOMME ET L'ANIMAL
M. Izard et P. Smith,	LA FONCTION SYMBOLIQUE, essais d'anthropologie
François Jacob,	LA LOGIQUE DU VIVANT
Pierre Jacob,	DE VIENNE À CAMBRIDGE
Abram Kardiner,	L'INDIVIDU DANS SA SOCIÉTÉ
Robert Klein,	LA FORME ET L'INTELLIGIBLE
Paul Lazarsfeld,	PHILOSOPHIE DES SCIENCES SOCIALES
Edmund Leach,	L'UNITÉ DE L'HOMME et autres essais
Claude Lefort,	LES FORMES DE L'HISTOIRE : Essais d'anthropologie politique
Michel Leiris,	L'AFRIQUE FANTÔME
Iouri Lotman,	LA STRUCTURE DU TEXTE ARTISTIQUE
Ernesto de Martino,	LA TERRE DU REMORDS
Henri Mendras et alii,	LA SAGESSE ET LE DÉSORDRE : FRANCE 1980
Alfred Métraux,	RELIGION ET MAGIES INDIENNES D'AMÉRIQUE DU SUD
Alfred Métraux,	LE VAUDOU HAÏTIEN
Wilhelm E. Mülhmann,	MESSIANISMES RÉVOLUTIONNAIRES DU TIERS MONDE
Gunnar Myrdal,	LE DÉFI DU MONDE PAUVRE